

COUP D'ŒIL 3



Les peintres en Provence

De la rade de Toulon à la Baie des Anges

Un peu d'Histoire

Dans l'Antiquité Toulon était un petit port de pêche, alors appelé Telo, puis *Toi* qui signifierait *terrain au pied de la montagne*. Les romains ont fait de la rade le point de relâche de leurs bateaux de commerce. En 1481, la Provence devient française et Louis XI qui comprend très vite l'intérêt stratégique du lieu et fait entreprendre d'importants travaux de défense. Charles VIII et Louis XII y font construire les galères pour les guerres d'Italie. Henri IV édifie la première darse et l'arsenal. Toulon devient le premier port de la Méditerranée sous Louis XIII et Richelieu. Mais c'est avec Louis XIV que la ville entame son expansion. Colbert décide que Toulon sera un port de guerre. Vauban construit de puissantes fortifications. Au XVIII^{ème} siècle Toulon est le plus grand port d'Europe. Au XIX^{ème} siècle de nombreuses expéditions vers les terres lointaines partent de Toulon.

La rade de Toulon a souvent été revisitée par les peintres locaux qui avaient sous leurs yeux la plus grande rade d'Europe.

Toulon, L'École toulonnaise



Vincent Cordouan ,
Combat du Romulus
1848



Vincent Courdouan, *La rade de Toulon*
vue des Sablettes,



Barque dans une anse, 1846

Vincent Cordouan 1810-1893 à Toulon.

« *L'Art est le seul créateur du beau après Dieu* » disait-il.

A douze ans, il commence à étudier le dessin puis entre à l'école des Beaux-Arts de

Toulon où il apprend la gravure. Il monte à Paris où il continue de se familiariser aux techniques de la gravure et s'initie à la peinture à l'huile. Il rencontre d'autres artistes comme Daubigny, de l'École de Barbizon. Il voyage beaucoup, à pied la plupart du temps. En 1849 il est nommé professeur à l'école des Beaux-Arts de

Toulon et Directeur du Musée. Considéré comme le chef de file de l'École toulonnaise. Il est non seulement un grand peintre de marine, un paysagiste de l'arrière-pays et du littoral varois mais



Vincent Cordouan , *Vue de la plage de*
Tamaris dans la baie de Saint-Mandrier,
1874



Vue de la rade de Toulon

également un peintre orientaliste et surtout un dessinateur émérite. Le catalogue de ses œuvres recense 170 dessins et fusains, 115 aquarelles et gouaches, 145 pastels et 175 huiles.

Il fera la connaissance de Frédéric Mistral avec qui il entretiendra des liens d'amitié et rejoindra le mouvement des félibres.



Eugène Dauphin, *Les sablettes*, 1884

Eugène Dauphin 1857-1930.

En 1878 il abandonne la préparation à l'École Centrale pour se consacrer entièrement à la peinture. Il est formé à Toulon par Vincent Cordouan, puis à Paris par Henri Gervex¹. Reçu peintre de la Marine par décret du 20 juin 1889, il est élu à l'Académie des peintres de la Marine en 1894.

Comme Vincent Cordouan, il réalisera un tableau représentant les Sablettes.

Louis Nattero 1875-1915. Voici la description que l'on fait de ce personnage :

« Le visage émacié, le visage d'apôtre, brûlé par le soleil. Cet homme tout petit presque frêle, coiffé du béret des pêcheurs, chaussé d'énormes galoches, vêtu d'une vareuse bleue, toujours flanqué, palette en main, dans quelque calanque de notre rade ou quelque cagnard de la corniche. »

Après une enfance malheureuse dans un orphelinat, Louis se dirige vers la peinture. Il réalise ses premières œuvres vers l'âge de 11 ans. À 26 ans, d'octobre 1896 à avril 1897, grâce à une bourse de la ville de Toulon, il fréquente pendant quelques mois l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, où il est l'élève de Léon Bonnat. Cependant, il souffre de saturnisme et doit, avec regret, arrêter ses études parisiennes et s'en retourner dans le sud. Son talent est rapidement reconnu et ses tableaux remportent un vif succès à partir de 1905. Il participe à la plupart des salons de la région de Marseille et de Toulon. En 1914, la guerre éclate. Trois de ses fils partent pour le front. Sa peinture ne se vend plus. Un profond désespoir le gagne. Le 10 novembre 1915, il met fin à ses jours.

¹ Henri Gervex, 1852 -1929 est un peintre et pastelliste français. En 1878, il fait scandale en exposant *Rolla*, considéré comme son chef-d'œuvre *Rolla*. Cette toile, inspirée d'un poème d'Alfred de Musset, est refusée par le jury du Salon pour les mêmes motifs que l'*Olympia* de Manet. L'œuvre est qualifiée d'immorale. Elle est exposée dans une galerie, chez le marchand de tableaux où la foule se presse. Il aura la satisfaction, peu de temps avant sa disparition en 1929 de la voir entrer au musée du Luxembourg.



Louis Nattero,
Crépuscule sur le littoral varois



Louis Nattero,
Scène de pêche au clair de lune

Louis Nattero est avant tout un peintre de la Méditerranée. Elle est pour lui le véritable sujet d'expression lorsqu'il peint la poésie d'un crépuscule, l'onde dormante des calanques, les pêcheurs remontant leurs filets dans un calme presque feutré. Il n'est pas le peintre du tumulte.

Dans son œuvre, les personnages sont rares, souvent lointains : un matelot buvant à la régalade, une barque à l'horizon, des pêcheurs ravaudant leurs filets, des promeneurs sur un quai. Tel un photographe, il capture ses sujets dans la vie quotidienne et c'est



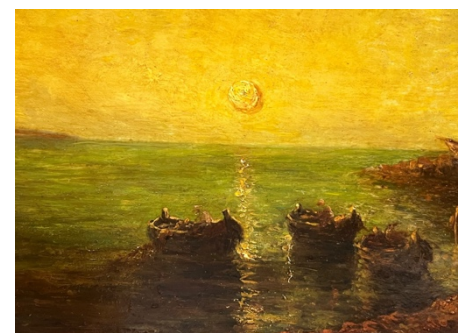
Louis Nattero,
La patache dans le port de Toulon

librement qu'il les interprète. Largement influencé par les impressionnistes, Nattero fait de la lumière l'élément essentiel de sa peinture. Il connaît parfaitement le secret des couleurs pures. Sa palette évolue dans des camaïeux de bleu, de mauve, de rose, de nuances nacrées, d'ocre chaude sur les crépuscules ; les vagues déferlantes passant de l'émeraude métallique aux cendres vertes les plus claires, les plus laiteuses. Il oublie le noir.



Louis-Auguste Aiguier
Tamaris, rade de Toulon, 1865

Louis-Auguste Aiguier 1814-1865 ne ressemble vraiment pas aux autres peintres provençaux. Il est caractéristique par sa peinture pudique ses marines douces, toujours le soir, en fin de saison, au



Louis-Auguste Aiguier,
Pêcheurs au clair de lune sur le littoral méditerranéen

soleil couchant. Sa très grande fluidité de touche sans empâtement, à la manière de Turner, sa façon ultrasensible de chercher à fixer les moindres changements de lumière vespérale sur la mer.

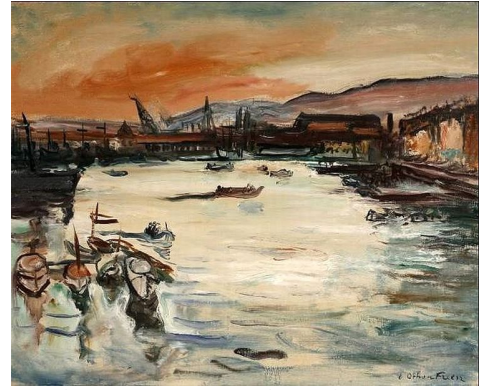
Durant le premier quart du XXème siècle ce sont des peintres talentueux qui sont venus prêter main forte aux peintres de l'École toulonnaise déjà talentueuse.



Othon Friez, *Le jardin du Cap brun*, 1924

Othon Friez 1879-1949

Formé d'abord à l'Ecole municipale des *Beaux-Arts* du Havre, puis à la faveur d'une bourse il entre à l'*Ecole des Beaux-Arts de Paris* dans l'Atelier de Léon Bonnat. Il découvre

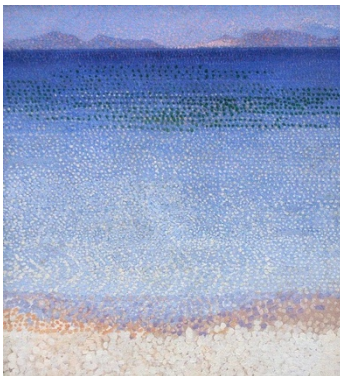


Othon Friez, *Le port de Toulon*, 1929

Toulon peu de temps avant 1914. Cette ville devient alors son principal lieu de création durant 15 années. A partir de 1918 il s'installe dans une maison au *Cap brun*. Influencé par les impressionnistes, puis par van Gogh et Gauguin, dès 1905 quelques-unes de ses toiles sont exposées au Salon d'automne au côté d'Henri Matisse et Albert Marquet figurant ainsi aux côtés de l'avant garde du fauvisme.

Les Maures

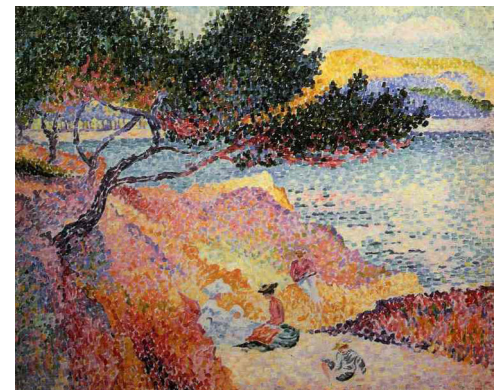
Avec la fameuse corniche des Maures, les environs du Lavandou ne pouvaient que fasciner les peintres. Bord de mer préservé et encore sauvage, plages de sables, vue imprenable sur les îles Porquerolles et Port Cros, vignoble à perte de vue, le paradis s'offrait à eux.



Henri-Edmond Cross,
Les îles d'or, 1891-1892

Henri-Edmond Cross 1856-

1910. Originaire de Douai puis parisien de Montparnasse, il avait été le tout premier du groupe néo impressionniste à découvrir la Provence dès 1883. Maurice Denis, le peintre nabis, résume fort bien en 1907 les effets de l'éblouissement



Henri-Edmond Cross,
La plage de Saint-Clair, 1906-1907

méditerranéen sur Cross : « *Pendant vingt ans Cross s'essaie à créer du soleil. Ayant beaucoup regardé, beaucoup réfléchi, multiplié les expériences, ayant été jusqu'au bout des théories, il en vient à substituer de plus en plus le jeu de la couleur aux jeux de la lumière. Sans doute, comme la plus jeune école d'à présent, les fauves, il ne recule devant aucune crudité d'éclairage [...]. Dans ses yeux pâles d'homme du nord, tout le lumineux Midi étincelait.* »

En 1891, Cross s'installe définitivement dans le midi, Saint-Clair, près du *Lavandou*. Vers 1891-1892 il peint *les îles d'Hyères, les îles d'or* ainsi surnommées depuis la Renaissance. Cette toile est un travail de recherche des effets de la puissante lumière du midi sur la couleur. Dans cette plage qui n'évoque pas un lieu précis, mais la Méditerranée. Il réalise une œuvre incroyablement moderne, presque abstraite. Profitant des plages alors déserte, il peint inlassablement la Plage de Saint-Clair ou la Baie cavalière.

Saint-Tropez, foyer actif de l'avant-garde

Au XIX^{ème} siècle, le géographe Élisée Reclus écrivait à propos de Saint-Tropez ces lignes aussi surprenantes que contrastées :

« *Nous sommes dans un village des plus immondes de la France et en face de l'un des paysages les plus splendides des bords de la Méditerranée.* »

Ce charmant petit village de pêcheurs ne pouvait que séduire les artistes. Refuge des corsaires, tombé dans l'oubli, Saint-Tropez fut redécouvert à la fin du XIX^{ème} siècle par un peintre marin.



Signac, *Saint-Tropez, le quai*, 1899

Paul Signac 1863-1935. C'est en effet en 1892 que, fasciné par la lumière, Il commence à y résider afin de développer ses recherches sur le pointillisme. C'est en cherchant un mouillage pour son voilier *Olympia* qu'il découvre le petit port. Il achète



Signac, *La bouée rouge*, 1895

une vaste maison atelier, *La Hune*, située au pied de la citadelle. Il y reçoit ses amis peintres, Cross, Matisse, Derain, Marquet, Bonnard, Dufy, Manguin, Vlaminck, Braque... Saint-Tropez devient alors le voyage obligé, un laboratoire de la recherche de la peinture moderne, mais ces peintres s'y établirent autant en pèlerin de la couleur et de la lumière que par souci de respirer une atmosphère de farniente. On peut comparer l'influence de Signac sur les peintres de son époque à celle que Bardot, 60 ans plus tard, exercera sur une faune plus mélangée mais tout aussi fascinée par le charme de la presqu'île.

Dans son tableau *La Bouée rouge*, l'eau bleutée occupe une grande partie de la surface picturale, mais les reflets des maisons orangées viennent en réduire l'étendue. Située au premier plan, la bouée rouge-orangée focalise le regard,

tranchant fortement sur le bleu clair de l'eau du port, tant par ses valeurs foncées que par le contraste des couleurs complémentaires.

Thadée Natanson, rédacteur de *La Revue Blanche*, parlant de Signac, déclare : « *Il parvient à une acuité de coloris lumineux et vibrant, à une ingéniosité de composition merveilleusement habile à emplir un tableau qui forcent l'admiration ; il respire la sérénité.* »



Henri Matisse,
Luxe calme et volupté, 1904

Henri Matisse 1869-1954 passe l'été 1904 à Saint-Tropez. Un séjour capital pour l'histoire de l'art moderne. Sur les instances de Signac, il commence à travailler le pointillisme avant d'évoluer vers le *fauvisme*. C'est lors de ce séjour tropézien que Matisse réalise les esquisses qu'il utilisera pour peindre le célèbre *Luxe, calme et volupté*, tableau fortement imprégné de la méthode de Signac et de Cross.

La grande innovation réside ici dans l'utilisation de la couleur pure. Une orchestration de la couleur qui atteint un paroxysme inégalé par Signac et Cross. Le tableau mal reçu par la critique est néanmoins considéré depuis longtemps comme fondateur du mouvement fauve. Raoul Dufy déclarera plus tard : « *Ce fut pour moi la plus grande révélation. Je compris instantanément les mécaniques de la nouvelle peinture* ». Signac fit l'acquisition de cette œuvre et lui accorda une place d'honneur dans sa salle à manger de *La Hune*.



Charles Camoin,
La place aux herbes, 1905

Charles Camoin 1879-1965 élève comme Matisse de Gustave Moreau. Son admiration pour Van Gogh et Cézanne détermine sa vocation de peintre. Il vient lui aussi travailler auprès de Signac à Saint-Tropez. Il se rapprochera des fauves avec qui il expose dans la fameuse *Cage aux fauves*. Son tableau *La place aux herbes*, révèle l'intérêt que porte Camoin au placement de l'ombre et de la lumière qui influe sur le jeu des valeurs colorées. La vie du village et son l'architecture sont secondaires.



Albert Marquet,
Saint-Tropez, le port, 1905

Albert Marquet 1875-1947 quitte Paris et retrouve son ami Camoin à Saint-Tropez. Les deux amis travaillent ensemble. On peut noter que dans sa toile représentant le port de Saint-Tropez, que les lignes horizontales dominant, que la composition est très équilibrée. Marquet effectue de

nombreux voyages à partir de 1920, mais il restera toujours fidèle aux pays méditerranéens -Tunisie, Maroc ... qui lui rappellent cette ambiance provençale qu'il aimait tant.

Saint-Tropez est devenu l'un des foyers les plus actifs de l'avant-garde picturale du début du XX^{ème} siècle. En témoigne la collection exceptionnelle de peintures et de sculptures exposée au Musée de l'Annonciade, qui en fait *le plus beau des petits musées de France*.

Cannes, la Croisette

Modeste village de pêcheurs et de moines à l'origine. Cannes apparaît seulement au Moyen Âge et se développe sous l'ancien régime. Ce n'est qu'au XIX^{ème} siècle que la ville prend vraiment son essor, grâce notamment au grand chancelier d'Angleterre Lord Henry Brougham and Vaux. En s'y installant il attire l'aristocratie anglaise et européenne qui édifie de magnifiques résidences pour l'hiver. Le climat vanté pour ses qualités, séduit aussi l'impératrice de Russie qui séjourne à Cannes avec toute sa cour pour soigner sa santé fragile. Maupassant jamais avare de mots caustiques dira : « *Ils souffrent, ils meurent, car ce pays ravissant et tiède, c'est l'hôpital du monde et le cimetière fleuri de l'Europe aristocrate* ».

Parmi les nombreux sites pittoresques de Cannes, c'est *la Croisette* qui captive le plus les peintres de passage et les petits maîtres locaux. Créée en 1869, cette célèbre promenade doit son nom à une petite croix érigée à l'extrémité est de la baie. Les palmiers sont plantés en 1870, l'année de la chute de l'Empire.



Ernest Buttura, *La Croisette*, 1876

Ernest Buttura 1841-1920. Figure de l'Ecole cannoise.

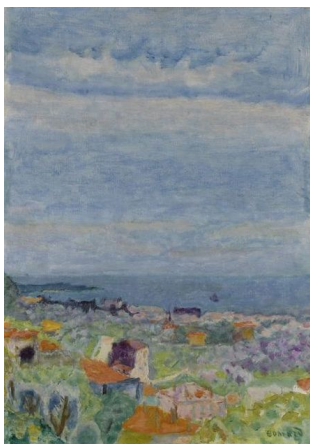
À Cannes il possède un atelier, et est un peintre emblématique de cette ville. La majorité de sa production est réservée au paysage, mais il laisse également des études de rochers et de sous-bois, des peintures animalières, des natures mortes, des bouquets de fleurs et des compositions

orientalistes. Un tel éclectisme, joint à une incontestable maîtrise, font de Buttura l'un des artistes en vogue à la fin du XIX^{ème} siècle, dans les milieux aisés en France comme à l'étranger. Son tableau *La Croisette* ne vient en rien contrarier la représentation idyllique véhiculée par les affiches, les lithographies de l'époque : mer d'huile, ciel d'azur et paysages enchanteurs dans lesquels évolue

une foule oisive issue de l'univers lisse et feutré des classes aisées.

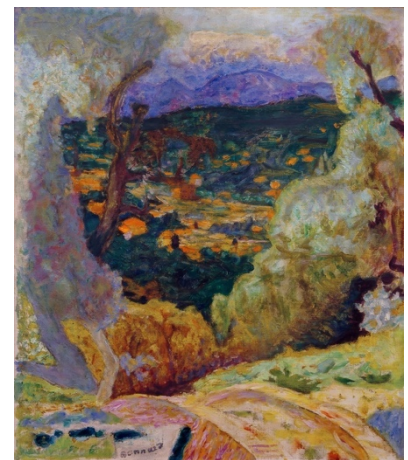
Du Cannet à Mougins – de Bonnard à Picasso

Étagée en pente douce, la ville du Cannet bénéficie d'une magnifique vue panoramique allant des *Îles Lérins* jusqu'au *Massif de l'Esterel*. Le site est occupé très tôt par les romains. Ils y plantent des oliviers. Au XV^{ème} siècle, les moines y font venir des familles d'Italie pour mettre en culture les terres. Le vieux Cannet foisonne d'un riche patrimoine culturel et architectural. L'écrivain Prosper Mérimée et la tragédienne Rachel appréciait la douceur du climat.



Pierre Bonnard,
Paysage, Le Cannet, 1924

Tout comme **Pierre Bonnard 1867-1947** qui y effectue un séjour en 1909. Comme d'autres peintres avant lui il découvre la nature, le soleil et de la lumière méditerranéenne. Une étape décisive qui l'oriente vers plus de liberté et de couleur. Conquis par le lieu il dit : « *Le Midi c'est bien séduisant. J'ai eu un coup de Mille et une nuits, la mer, les murs*



Pierre Bonnard,
Paysage méridional, 1929

jaunes, les reflets aussi colorés que les lumières. [...] Je découvre maintenant la pierraille, les petits murs, les oliviers et rien que des chèvres.» Il fait partie du groupe des Nabis influencés par l'art de Gauguin. Il retire du nabisme une grande leçon de sobriété et de luminisme. Il résiste au fauvisme et au cubisme. Le paysage devient le moyen d'exprimer la luxuriance de sa palette.



Pierre Bonnard,
L'atelier au mimosa, 1939

En 1926 achète une maison au Cannet. Peintre de la vie et du bonheur, Bonnard reste jusqu'à ses derniers jours un génial coloriste comme en témoigne son *Atelier au mimosa*. Dans cette toile apparaît le thème de la fenêtre qu'il partage avec Matisse, son ami. Les notes de Bonnard constituent une véritable leçon de peinture : « *Dans la lumière du midi tout s'éclaire et la peinture est en pleine vibration. Portez votre tableau à Paris : les bleus deviennent gris. Vus de loin, ces bleus aussi deviennent gris. Il existe donc en peinture une nécessité : hausser le ton. Les primitifs l'avaient bien compris, qui cherchaient les rouges, les azurs les plus*

ardents dans les coloris précieux : la lapis-lazuli, l'or et la cochenille. La nature nous tend des pièges avec ses thèmes, que l'intelligence, mais surtout le métier parviennent à déjouer. C'est le seul avantage que nous ayons de vieillir : profiter de nos expériences personnelles. »



Pablo Picasso, *Paysage à Mougins*, 1965

Mougins, perle de la Côte d'azur, à 15 minutes de Cannes. Ce superbe village médiéval offre un panorama grandiose. Dès la fin du XIX^{ème} siècle Mougins attirent les premiers artistes et par la suite de nombreuses personnalités : Cocteau, Fernand Léger, Paul Éluard, Man Ray ; Winston Churchill, Édith Piaf...

C'est à la Libération, à Antibes, que **Picasso 1881-1973** retrouve l'inspiration et étend son domaine à la céramique. Durant ses dernières années il adopte la colline sur laquelle se dresse *la Chapelle Notre-Dame de vie*, édifice du XII^{ème} siècle édifié sur l'emplacement d'un temple dédié à Diane curatrice. Picasso et



Pablo Picasso, *La Baie de Cannes*, 1958

Mougins, c'est le coup de foudre. En 1961 il occupe jusqu'à sa mort *le Mas de Notre-Dame de vie*. Dans cette période finale, sa facture devient de plus en plus libre. Il se concentre sur l'essentiel. Une peinture violente et enthousiaste dont se réclament les jeunes peintres figuratifs d'aujourd'hui. Les paysages se multiplient telle sa *Baie de Cannes*.

Du Pays Grassois à Vence

Avant d'être un point de ralliement pour les peintres, Grasse est surtout connue comme étant la *Capitale des parfums*. Dès le milieu du XVIII^{ème} siècle la parfumerie connaît un essor important qui n'a fait que croître. En 1905, six cents tonnes de fleurs étaient récoltées, dans les années 40 c'est cinq mille tonnes produites annuellement. Le XIX^{ème} siècle est prospère pour Grasse qui s'ouvre sur l'extérieur et connaît les débuts du tourisme. La Princesse Pauline Bonaparte y séjourne et de riches étrangers y construisent de magnifiques villas.



Le célèbre peintre Jean-Honoré **Fragonard 1732-1806**, natif de Grasse décore en trompe-l'œil l'escalier monumental de sa maison devenue le *Musée Fragonard*. Le peintre privilégie les motifs maçonneries et patriotiques dans l'air du temps.

Matisse à Vence. Il écrit : « *je suis à Vence depuis un mois et demi – très bien à tout point de vue. [...] Ce matin, quand je me promenais devant chez moi en voyant toutes les jeunes filles, femmes et hommes courir à bicyclette vers le marché, je me croyais à Tahiti à l'heure du marché [...] Lorsque la brise m'amène une odeur de bois ou d'herbes brûlés, je sens le bois des îles.* »



La Chapelle du Rosaire, œuvre d'art total. Nichée à flanc de colline au-dessus de Vence, on admire la simplicité de son architecture au toit de tuiles bleues et blanches,

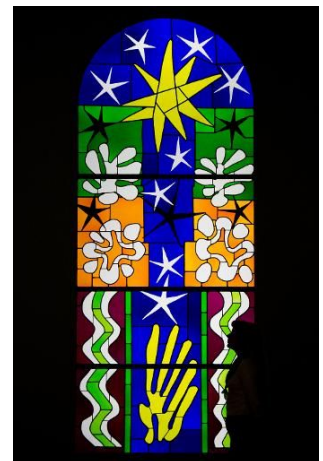


surmontée d'une croix de 13 mètres ornée de croissants de lune et de flammes dorées. Juste à côté, se trouve le couvent des sœurs dominicaines et les jardins offrant une vue magnifique.



Quelques années avant sa mort, Matisse conçoit ce monument dans sa totalité : les maquettes, la décoration faite de vitraux et de céramiques, le crucifix sculpté, les objets de culte.

« *Cette œuvre m'a demandé quatre années d'un travail exclusif et assidu. Je la considère, malgré toutes ses imperfections, comme un chef-d'œuvre.* ».



En 1941, Matisse qui se remettait d'une lourde opération, se fait soigner par une infirmière qui sera son modèle et sa confidente. En 1943, il s'installe à Vence et revoit cette dernière qui a pris le voile et est entrée au couvent de la ville. Devenue Sœur Jacques-Marie, elle lui demande en 1947 de concevoir une chapelle dédiée aux dévotions des religieuses. En collaboration avec les architectes, Auguste Perret, entre autres, et le maître verrier Paul Bony, Matisse peut atteindre selon ses mots « *un art de pureté, d'équilibre et de tranquillité* ».

« Cette chapelle est pour moi l'aboutissement de toute une vie de travail et la floraison d'un effort énorme, sincère et difficile. ».

Saint-Paul de Vence

Village perché médiéval dont la vogue débute en 1920. Une pléiade de peintres, initiateurs des écoles du XX^{ème} siècle, y est accueillie. Soutine, Dufy, Matisse, Chagall, Renoir, Signac, Modigliani... des écrivains aussi : Giono, Gide, Cocteau, Prévert... Des scénaristes : Clouzot, Audiard et des stars internationales : Montand, Signoret, Ventura, Romy Schneider...



Marc Chagall 1887-1985 de Vitebsk à Saint Paul de Vence.

Tout au long de son existence, au gré de ses exils et voyages, Marc Chagall n'a eu de cesse de parcourir le monde. Des rives de la Divna à celles de la Méditerranée, des murailles de Jérusalem aux remparts de Saint-Paul de Vence...

Au début des années 1910, il quitte la Russie pour se rendre à Paris où il acquiert la nationalité française en 1937. Pendant la guerre, il part se réfugier aux Etats-Unis avec sa famille jusqu'à son retour en France en 1948. Puis il s'installe sur les bords de la Méditerranée en 1949 où il retrouve avec bonheur la lumière qui l'avait déjà enchanté, «*la plus belle lumière qui soit* ». En 1949, Chagall s'installe dans une maison près de la chapelle Matisse. Chagall réalise le décor du baptistère de la *cathédrale Notre Dame de la Nativité*, une mosaïque mettant en scène Moïse sauvé des eaux. A partir de la fin des années 1950, il participe au projet de création de la *Fondation Maeght* qui ouvre à Saint-Paul de Vence en 1964.



C'est en 1966 que Marc Chagall et Vava, sa compagne, s'installent dans la maison qu'ils font construire : «*La Colline*» Cette maison est surtout conçue pour le travail, car même si l'artiste a près de 80 ans, il reçoit de nombreuses commandes : vitraux pour la cathédrale de Reims, tapisseries et mosaïques pour le parlement israélien à Jérusalem, vitraux pour l'Art Institute de Chicago, il travaille aussi la céramique à l'atelier Madoura de Vallauris...A Saint-Paul de Vence, il n'était pas rare de le croiser à la « Colombe d'Or » ou au «



Marc Chagall, *La vie*, 1964

Café de la Place » où il rencontrait ses amis. Parmi eux, Aimé et Marguerite Maeght dont la maison était voisine de celle de l'artiste. Les œuvres de Marc Chagall occupent une place particulière dans la collection permanente de la Fondation Maeght : la mosaïque « Les Amoureux » dans les jardins et le tableau monumental autobiographique *La Vie*.

Cagnes, le Montmartre de la Côte d'Azur

De nombreux artistes, outre ceux déjà cités, Vasarely, Kisling, Foujita et tant d'autres... ont travaillé et séjourné à Cagnes.

Auguste Renoir 1841-1919 cherchant un soulagement à ses rhumatismes en fut le plus illustre représentant. Il s'installe dans le *domaine des Collettes*, devenu musée, entouré d'oliviers. C'est là que résidera Renoir jusqu'à sa mort.



Les Collettes, 1908



Le jardin des Collettes, 1909



Pierre Renoir,
Au domaine des Colettes, 1910-1914

Le site où l'artiste a fait édifier sa maison familiale en 1908 n'a pas été choisi par hasard. Depuis sa colline, à l'est de Cagnes-sur-Mer, le peintre, sa femme et ses trois fils, bénéficient d'un magnifique parc arboré de 2 hectares, avec une vue imprenable sur la mer et sur le village médiéval du Haut-de-Cagnes. 150 oliviers multi-centenaires, répartis sur l'ensemble du parc, confèrent à ce lieu un charme provençal indéniable. Sous les feuillages argentés, le peintre s'y installe souvent dans son fauteuil à roulettes pour contempler le paysage ou pour peindre. Sous la menace d'une paralysie totale, Renoir redouble d'activité et peint avec frénésie jusqu'à son dernier jour. « *L'olivier, quel cochon ! Si vous saviez ce qu'il m'a*



Auguste Renoir, *Pins à Cagnes*, 1919

embêté. Un arbre plein de couleurs. Pas gris du tout. Ses petites feuilles, ce qu'elles m'ont fait suer ! Un coup de vent, mon arbre change de tonalité...

D'Antibes à Vallauris

Antibes, seule cité à avoir conservé ses remparts de bord de mer. Elle fut tour à tour Antipolis, cité gréco-romaine, puis Antiboul bourgade médiévale dévastée par les barbares, puis enfin Antibes, ville de villégiature. Le cap d'Antibes doit sa notoriété aux personnalités comme Monet, Jules Verne, Scott Fitzgerald, Greta Garbo, Rudolf Valentino, la reine Victoria... qui y édifièrent là aussi de somptueuses villas.



Ernest Meissonier,
Blanchisseuses à Antibes,
1869

Ernest Meissonier 1815-1891 fut de ceux-là. Peintre pompier, peintre de scènes militaires, peintre prolifique qui en 1886 compte plus de quatre cents tableaux à son actif. Considéré comme un maître de premier plan, dont on vantait le sens de la composition et de la couleur. A partir de 1860, Meissonier hiverne au Cap d'Antibes où il loue une superbe villa, le *Château de la pinède*. Il y réalise plusieurs toiles pleines de pittoresque et de fraîcheur. *Les belles Blanchisseuses* d'Antibes en sont

l'illustration.



Eugène Boudin, *Le port d'Antibes*,
1893

Eugène Boudin 1824-1898 quitte Honfleur pour le Midi en 1855 pour y passer l'hiver. Il n'échappe au choc émotionnel provoqué par la lumière du sud. Il écrit en 1896 : « *je trouve toute peinture triste et fade à côté des splendeurs de lumière... Et voyez-vous, mon cher, c'est au Midi qu'il faut demander la lumière, même en hiver, c'est gai et riant.* »

Toutefois, il reste fidèle au chromatisme qui a toujours été le sien, un camaïeu décliné autour des tons gris perle et nacrés.



Claude Monet,
Le fort d'Antibes, 1888

Claude Monet 1840-1926 On sait que c'est Eugène Boudin qui l'a initié à la peinture de plein air. Pendant des années Monet ne passe guère l'hiver à Giverny. Entraîné sur *la Riviera* par son ami Renoir, pour chercher une nouvelle source d'inspiration, ils vont de Marseille à Gênes. Ce voyage exerce sur Monet une véritable fascination et il s'installe à Antibes en 1888.
« *Je suis installé dans un pays féérique. Je ne sais où*

donner de la tête, tout est superbe et je voudrais tout faire. »

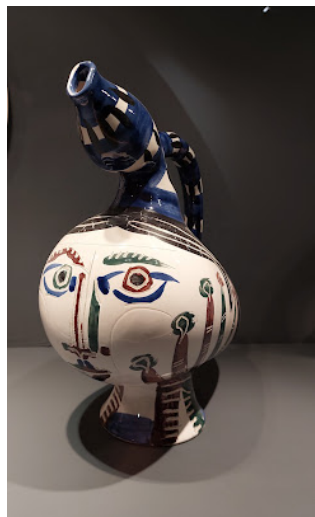
A propos de son tableau *Le fort d'Antibes* il écrit : « *Je peins la ville d'Antibes, une petite ville fortifiée, toute dorée par le soleil, se détachant sur de belles montagnes bleues et roses et la chaîne des Alpes éternellement couverte de neige. »*

Dans une esthétique radicalement différente, l'empreinte de **Picasso** est à jamais gravée dans la mémoire culturelle de la Côte d'Azur et comme celles de Mougins et Vallauris, celle d'Antibes est essentielle. C'est certainement en grande partie grâce à lui que l'ancienne cité provençale est devenue un foyer d'art contemporain. Il commence à fréquenter Antibes au début des années 1920. En 1948, Picasso s'installe à Vallauris, où il demeure



Guerre et paix, 1948

jusqu'en 1955. Durant ces années, il réalise de nombreuses sculptures et peintures dont *Guerre et Paix*², une des œuvres majeures de cette période. Il se lance également dans une intense production céramique, renouvelant et bouleversant profondément le langage créatif dans ce domaine.

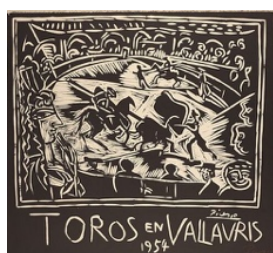


C'est en 1946, en visitant l'exposition annuelle des potiers de Vallauris, au hasard d'une rencontre avec Suzanne et Georges Ramié, propriétaires d'une fabrique de céramique, *l'atelier Madoura*, que Picasso, curieux de tout, réalise ses premiers essais de céramique. Il décide alors de se consacrer à cette activité qui lui offre de nouvelles perspectives de

création grâce à la plasticité de la terre et à la magie de la cuisson au four, qui

² C'est en 1952, dans son atelier du Fournas à Vallauris, que Picasso réalise *La Guerre et la Paix*, deux panneaux peints de très grandes dimensions. Traitant d'un sujet directement lié à cette époque d'après-guerre et aux nombreux appels internationaux pour la Paix dans le monde, cette œuvre conserve une dimension indéniablement allégorique.

révèle les coloris éclatants de l'émail et la brillance des vernis. La céramique a toujours accompagné l'œuvre de Picasso, originaire de Malaga, important centre potier hispano-mauresque. Ses recherches sont cependant restées confidentielles jusqu'à son installation à Vallauris. Sa pratique est peu orthodoxe. Picasso — sculpteur — façonne dans la glaise faunes et nymphes, coule la terre comme on le fait du bronze, décore inlassablement plats et assiettes de ses thèmes favoris, corrida, femme, chouette, chèvre... Il utilise les supports les plus imprévus fragments de pignates³, matériel d'enfournement ou briques cassées. Il invente les pâtes blanches qui sont des céramiques non émaillées décorées d'éléments en relief. La céramique n'est nullement pour Picasso un art mineur. De 1946 à 1971, il réalise quatre mille œuvres originales. L'exceptionnelle renommée de Picasso produit un effet d'attraction autour de la petite cité de Vallauris. De nombreux créateurs viennent s'installer dans la ville ou ses alentours et s'initient à la céramique. Cet engouement et le rôle central de Picasso expliquent le renouveau de la céramique de Vallauris dans les années 1950, que l'on présente comme l'âge d'or de Vallauris.



Une autre technique retient également son attention, la linogravure. Les premières œuvres sont réalisées pour les affiches des courses de taureaux ou celles des expositions céramiques de la ville. Il en fait rapidement un moyen d'expression à part entière en mettant l'accent sur les couleurs.



Le fort carré d'Antibes, 1955

On ne peut parler d'Antibes sans évoquer **Nicolas de Staël 1913-1955**, qui y résida de 1953 jusqu'à sa mort. Exilé de Russie en 1917, orphelin peu de temps après, il étudiera par la suite à l'*Académie*



Le grand concert, 1955

royale des Beaux-arts de Bruxelles. A partir de 1941 il s'installe à Nice où il rencontre Arp, Sonia et Robert Delaunay qui inspirent ses premières peintures abstraites. A partir de 1942, il rompt avec la peinture figurative, pour une

³ Récipient composé de matériaux facilement cassables et recouvert de papier mâché, rempli de friandises, de surprises, que l'on suspend en hauteur et que les participants à une fête, les yeux bandés, tentent de briser avec un bâton pour en libérer le contenu.

abstraction radicale. En 1953, une dépression le conduit à Antibes. L'épuisement le conduit au suicide. Il laisse un millier de toiles.

Nice, toute une histoire

Italienne jusqu'en 1860, elle a bénéficié de l'impulsion donnée par la Maison de Savoie qui au XV^{ème} siècle a favorisé l'éclosion d'une remarquable école de peinture dont on peut encore trouver de nombreux témoignages dans les églises. Située entre les Alpes et la Méditerranée, Nice se trouvait sur le chemin du pèlerinage culturel italien et elle a accueilli à ce titre une foule d'artistes.

Nice offrait tous les ingrédients nécessaires à la naissance d'une école de peinture de paysage. La douceur de son climat attirait de riches hivernants venus de toute l'Europe chercher les bienfaits du soleil et de la mer : grands ducs russes, lords anglais notamment. Alexandre Dumas découvre Nice en 1851 et il écrit :

« Une promenade qu'on appelle La Terrasse [...] où se presse une population de femmes pâles et frêles qui n'aurait pas la force de vivre ailleurs et qui vient chaque hiver mourir à Nice ; c'est ce que l'aristocratie de Paris, Londres, Vienne a de mieux et de plus souffrant. »

Destination touristique, Nice réunit au début du XIX^{ème} siècle une communauté de peintres paysagistes qui trouvent là sujets et clients. Cependant aucune académie ne s'ouvrira à Nice, contrairement à Marseille sous la houlette d'Émile Loubon. Aucun enseignement, aucune théorie donc. Ce qui ne nuit pas à la fécondité artistique. Plus qu'à une recherche sur la couleur, les peintres niçois qui ont précédé les ténors de l'art moderne, se sont attachés à la description topographique des paysages.



François Bensa,
Vue de Nice depuis la Lazaret

François Bensa 1811-1895 Personnalité artistique de premier plan à Nice au XIX^{ème} siècle. Doué pour les arts dès son plus jeune âge. Il bénéficiera d'un apprentissage à Nice. Puis il passera cinq années à Rome, de 1829 à 1834. Il y apprendra l'art du paysage. Il s'en fera une spécialité. A son retour il sera professeur de dessin au lycée de Nice.

Alexis Mossa 1844-1929 tente à Paris le concours du prestigieux Prix de Rome. Il noue des liens avec les peintres de l'École de Barbizon. De retour à Nice il fonde la *Société des beaux-arts*, qui deviendra l'*Ecole Nationale des Arts*

Décoratifs de Nice. Il occupe le poste de conservateur du premier musée des Beaux-Arts de la ville. Il réalisera des affiches, et des projets de char et de corsos pour le carnaval de Nice, considéré alors comme l'imagier du Carnaval de Nice. Il amène très tôt son fils, Gustav Adolf, sur le corso d'où il reviendra gravement blessé à l'œil par un confetti de plâtre.



Alexis Mossa, *le casino de la jetée*, 1910

Son œuvre picturale est très marquée par l'impressionnisme. On note que ses œuvres aquarellées le plus souvent, sont inhabitées, ou peuplées de personnages minuscules. Chacune d'elle insiste sur la solitude du peintre, dans un univers silencieux. Alexis Mossa emmène souvent avec lui le petit **Gustave Adolphe**, son fils **1883-1971** et lui donne le goût pour la peinture et l'amour du pays niçois.



Gustav-Adolf Mossa, *Eva Pandora*, 1907

Rapidement ce fils **Gustave-Adolphe** se fait un nom dans le milieu de la peinture mais dans un registre symboliste jusqu'en 1918. Ses œuvres représentent la femme à la fois ange et démon, dans un climat fantasmatique obsédé par les thèmes morbides. Il n'exposera ses œuvres symbolistes que dans sa jeunesse puis les gardera par devers lui sans jamais plus les exposer. Elles n'ont été redécouvertes qu'après son décès.



Gustav-Adolf Mossa, *Pierrot et la chimère*, 1906

En parallèle de cette œuvre symboliste il participe à la réalisation des chars et corsos du

carnaval de Nice, en y mêlant des thèmes mythologiques, folkloriques On y



retrouve aussi le génie du peintre symboliste dans la période de la Belle Époque. A quelques rares exceptions, Gustav-Adolf a signé la plupart des maquettes de *Sa Majesté Carnaval*.

Avec son œuvre, nous pouvons suivre l'évolution de l'univers carnavalesque sur une durée de plus de soixante années.



Edvard Munch, Promenade des anglais, 1891

Edouard Munch 1863-1944, personnalité inattendue sur la côte niçoise. Il séjourne à Nice en 1891-1892. Peintre norvégien arrivé en France en 1889, il se rend à Nice pour soigner une fièvre rhumatismale. Émerveillé par, « *la ville de la joie, de la santé et de la beauté. Alors qu'un froid sibérien*

s'étend sur l'Europe, me voici à Nice où je me chauffe au soleil devant ma fenêtre ouverte. Chaque jour le soleil brille chaud comme un jour de juin. Jamais la reine Méditerranée n'a été plus séduisante, plus belle, plus rayonnante. »

Au contact de la lumière niçoise sa palette s'éclaircit et se simplifie radicalement. « *La promenade des anglais, un de ses motifs, s'allonge éblouissante et vibrante au soleil de midi [...]. La mer s'étend en bleu, d'un bleu seulement d'un ton plus profond que l'air – un merveilleux bleu éthéré comme le naphte⁴ et de longues houles s'étirent paresseusement sur le rivage dans un grondement sourd. »*

« *Cette Riviera est un pays enchanté. Quand plus tard on réécrira Les Mille et une nuits, un décor n'en sera pas l'Inde, il sera ici. »*

La spontanéité de la touche reflète la joie de vivre de l'artiste à cette époque, après sa longue convalescence.



Son tableau *Le cri*, conçu à Nice, comme en témoigne son journal, révèle ses angoisses. Gagné par la fièvre du jeu, ses pertes avaient eu raison de son euphorie : « *Je me promenais avec deux amis – le soleil se couchait. J'éprouvai comme une bouffée de mélancolie [...]. Mes amis s'éloignèrent – je restai tremblant d'angoisse – et je perçus comme un long cri sans fin traversant la nature. »*

Matisse découvre la Méditerranée en 1898 et ne s'en éloignera jamais durablement. Pendant la première guerre mondiale il fuit le nord. Il arrive en 1917, s'installe à *l'Hôtel Beau rivage*, puis plus tard à *l'Hôtel Méditerranée*, sur la promenade des anglais. Fasciné par la pureté de la lumière, il s'installe définitivement à Nice en 1921. De sa fenêtre il pouvait voir tout Nice mais aussi Cannes et le Cap d'Antibes.

⁴Pétrole brut. Produit distillé du pétrole, utilisé comme combustible, dissolvant ou dégraissant.



Intérieur à Nice, la sieste, 1922



Vue de l'atelier à Nice, 1929

A Nice Matisse peint surtout des intérieurs lumineux. Il s'aventure parfois en extérieur afin de réaliser des paysages, comme en témoigne *La tempête à Nice*.

« Quand j'ai compris que chaque matin je reverrai cette lumière, je ne pouvais croire à mon bonheur. Je décidai de ne pas quitter Nice, et j'y ai demeuré pratiquement toute mon existence. »

En 1938 il se fixe sur la colline de Cimiez. Là il commence à réaliser ses papiers gouachés et découpés.



Tempête à Nice, 1919-1920



Henri Matisse, La gerbe, 1953

Conclusion

On peut constater que durant des siècles La Provence n'a jamais quitté la scène artistique. Les peintres provençaux ont participé à la conquête de la modernité, apportant leur propre vision du paysage dont il faisait leur motif de prédilection avant les impressionnistes.

A la fin du XIX^{ème} siècle, des peintres venus d'ailleurs ont trouvé là le terreau idéal pour magnifier la peinture moderne.

Après Émile Zola, Marseille a conservé sa place de chef de file mais partout ailleurs, à Aix, Toulon ou Avignon se sont formées des écoles locales. Et il faut compter avec Saint-Tropez qui reçoit Signac et avec Nice qui accueille Matisse. Nombreux sont ceux qui ont cherché loin de chez eux ce que les peintres de Provence trouvaient en prenant le soleil devant leur porte. Les toiles Braque, de Derain à l'Estaque, celles de Van Gogh ou de Gauguin à Arles.

La Provence ne vit pas au passé. Les nouvelles générations admirent les pistes ouvertes par leurs prédécesseurs et elles en ouvrent d'autres avec la même liberté.

TOULON

Musée d'art de Toulon

13, boulevard du Général Leclerc – 83000 Toulon

04 94 36 47 86

<https://www.provencemed.com/toulon-la-seyne/toulon/le-musee-dart-de-toulon-mat/>

SAINT-TROPEZ

Musée de l'Annonciade

2, place Georges Grammont – 83990 Saint-Tropez

04 94 17 84 10 annonciade@ville-sainttropez.fr

LE CANNET

<https://www.museebonnard.fr/index.php/fr/>

16, bd Sadi Carnot - 06110 Le Cannet-Côte d'Azur

Tél. : +33 (0)4 93 94 06 06

CANNES

Centre d'art contemporain La Malmaison

47 boulevard de la Croisette 06400 Cannes

04 89 82 24 45 centredartlamalmaison@ville-cannes.fr

Villa Domergue

<https://www.cannes.com/fr/culture/musees-et-expositions/villa-domergue.html>

MOUGINS

<https://mouginstourisme.com/culture-et-patrimoine/musees-centres-exposition/>

GRASSE

<https://www.museesdegrasse.com/mahp/presentation>

<https://www.museesdegrasse.com/infos-pratiques>

Musée d'art et histoire

2 rue Mirabeau 06130 Grasse - Tél. +33 (0) 4 93 36 80 20

Villa Jean-Honoré Fragonard

23 boulevard Fragonard, 06130 Grasse – Tél. +33 (0) 4 97 05 50 49

VENCE

Chapelle du Rosaire

466, Avenue Henri Matisse 06140 Vence 04 93 58 03 26

Musée de Vence

<https://www.museedevence.fr>

SAINT-PAUL DE VENCE

Fondation Maeght

<https://www.fondation-maeght.com>

Musée Chagall

<https://musees-nationaux-alpesmaritimes.fr/chagall/>

ANTIBES

Musée Picasso

<https://www.antibes-juanlespins.com/sorties-loisirs/antibes-ville-de-culture/les-musees/le-musee-picasso>

CAGNES

Musée Renoir

<https://musees.cagnes.fr/musee-renoir/>

VALLAURIS

<https://www.vallauris-golfe-juan.fr/20751-les-musees-et-lieux-d-exposition.htm>

NICE

Musée Matisse

<https://www.musee-matisse-nice.org/fr/>

Musée d'art moderne

<https://www.mamac-nice.org>

Musée des Beaux-Arts

<https://www.mamac-nice.org>

Musée Fernand Léger

<https://musees-nationaux-alpesmaritimes.fr/fleger/>

Rendez-vous
pour un nouveau
Coup d'Œil

Le mercredi 7 Janvier
de 17h30 à 18h30

Les peintres au cœur de la ville

